

## ACTIVITÉ DU CENTRE DE RECHERCHES DE L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE DE L'UNIVERSITÉ D'ANKARA EN ANATOLIE OCCIDENTALE

EKREM AKURGAL

L'Institut d'Archéologie de notre Faculté, qui s'efforce d'étudier les civilisations anciennes en Anatolie, a fondé en 1948 la Station de Recherches Archéologiques en Asie Mineure occidentale pour concentrer le plus d'efforts possibles sur cette partie du pays.

L'Anatolie occidentale, si considérable du fait de l'histoire de la culture universelle et de la science archéologique, comporte une foule de problèmes non résolus et porte en son sein des vestiges d'époques qui nous sont encore tout à fait inconnues. Les plus importants de ces problèmes concernent surtout l'époque préhistorique et celle des premiers Hellènes.

La génération précédant la nôtre écrivait encore l'histoire de l'Anatolie occidentale sur la seule base des connaissances transmises par les auteurs anciens. Aujourd'hui même, beaucoup d'historiens s'appuient uniquement sur des documents écrits. Troie, découverte et fouillée avec audace et énergie par Schliemann, nous a bien fait voir que dans les contes mythologiques il y avait une part de vérité historique; mais des fouilles méthodiques exécutées sur les mêmes lieux, d'abord par les Allemands, ensuite par les Américains, montrèrent que la science archéologique, tout en confirmant chaque fois les données historiques contenues dans la mythologie, les corrige et les complète toujours. Le deuxième rapport sommaire des Fouilles de Bayraklı, qui paraîtra dans le prochain fascicule, en donne un exemple frappant: ces fouilles confirment, en effet, les sources écrites, tout en les révisant et les complétant. Des fouilles systématiques sont donc nécessaires en Anatolie occidentale, d'une part pour mettre en lumière les époques totalement inconnues de cette région, et, de l'autre, pour contrôler les connaissances que nous possédons sur les périodes relativement connues.

Abstraction faite des fouilles de Troie, la presque totalité des travaux exécutés en cette contrée se trouvait concentrée sur la mise au jour d'édifices monumentaux et de cités bien conservées. Tant

qu'il y avait des ruines d'aussi grande valeur que celles-là à fouiller, et tant que l'argent ne manquait pas, l'archéologie pouvait se permettre d'entreprendre ces travaux coûteux. Mais le rythme de ces grandes fouilles se ralentit déjà à la suite de la première Guerre Mondiale. Néanmoins, les fouilles américaines de Troie, faites au nom de l'Université de Cincinnati, celles des Allemands à l'Asklepieion de Pergame, celles des Suédois à Larisa, enfin celles des Autrichiens à Ephèse, exécutées avec l'aide de la fondation Rockefeller, furent tout de même des travaux considérables, tout en n'étant pas comparables aux grandes fouilles allemandes de Pergame, Milet, Priène ni à celles des Américains à Sardes et à Assos. L'activité semble s'être réveillée tout de suite après la deuxième Guerre Mondiale. Dans ces dernières années, les fouilles Françaises au Yazılıkaya phrygien, à Xanthos et à Claros, celles des Américains à Gordion, celles de la Société d'Histoire Turque à Side, et les nôtres, effectuées conjointement avec l'Institut britannique d'Athènes, à Bayraklı, sont à une échelle qui rappelle, à tout le moins, les fouilles de l'entre-deux-guerres. Il est à souhaiter que les Autrichiens, qui ont repris les fouilles d'Ephèse, et les Allemands, qui ont recommencé les fouilles de Milet et de Pergame, puissent reprendre leurs grandes activités de l'avant-guerre. C'est aussi notre très vif désir que les fouilles italiennes à Hiérapolis, interrompues dès le commencement des travaux par la mort très regrettée du professeur Pace, puissent être continuées par d'autres savants italiens. L'Institut d'Archéologie de notre Faculté et la Direction générale des Musées ont élaboré, dans le cadre général de tous ces travaux, un programme visant surtout l'étude de centres importants du point de vue de la mise en lumière des problèmes historiques; les premiers rapports afférents à ce mode d'activité font l'objet des pages qui suivent\*.

\* Notre station accorde aussi de l'importance aux questions d'éducation nationale et de tourisme; elle a rendu certains services dans ces domaines. Signalons ici la création d'un nouveau musée à la Foire et la restauration de l'agora d'Izmir (cf. ici pl. I) que nous avons prise en main en collaboration avec la municipalité de la ville et la Direction Générale des Musées, sans compter l'aide du Musée d'Izmir, de la Société Egéenne de Tourisme et des personnalités de la ville (pour le rapport détaillé sur cette sorte d'activité de notre station cf. le texte turc ci-dessous).